



potable et qu'en plus, on pouvait l'utiliser pour nettoyer les yeux, les oreilles des bébés. » A Jacmel, l'AAIP a installé un dispensaire dans le camp de Pinchinat, sous la tente du Programme alimentaire mondial. Le camp regroupe 5 000 personnes, installées tant bien que mal, lorsque l'ONG arrive. Elles seront près de 8 000 quand l'équipe passera le relais à la mission suivante, quinze jours plus tard. L'hôpital de la ville est complètement détruit à l'exception d'un bloc chirurgical et les patients sont reçus à l'extérieur par les médecins survivants et les soignants cubains installés à Jacmel de longue date.

Tout comme Sandrine, Anne-Marie participe aux soins généraux, nettoyage des plaies, réfection des pansements (parfois jusqu'à deux voire trois fois par jour). « Les blessures n'avaient pas été prises en charge pendant plusieurs jours, une semaine, c'est insensé au XXI<sup>e</sup> siècle », s'insurge la sage-femme. Ces plaies doivent alors être nettoyées pour éviter l'infection, retirer les tissus nécrosés... « Malgré mes expériences précédentes sur le tremblement de terre en Algérie ou sur le Tsunami en Indonésie, je n'avais jamais vu ça », résume Anne-Marie. L'équipe réalise environ 25 gros pansements par jour. Le tout, sans analgésie.

#### > Une chanson après les soins.

« C'étaient des soins vraiment très douloureux, se souvient Anne-Marie avec émotion. Ils sont très forts ces Haïtiens. Et même, des enfants me chantaient une chanson après leur pansement. » Puis, progressivement, la spécialité professionnelle d'Anne-Marie se répand dans le camp. « Une première dame est arrivée par ses propres moyens, en travail, après une heure de marche et trois heures de transport. Nous l'avons aidée à accoucher sous notre tente de consultation. » Dans le camp Pinchinat, les femmes enceintes ayant appris l'événement n'estiment alors plus nécessaire d'aller jusqu'à l'hôpital pour une consultation. « Ce premier accouchement s'est très bien passé, mais j'étais très stressée, poursuit la sage-femme. Si une hémorragie s'était

déclenchée, même avec la présence du médecin de l'équipe, qu'aurions-nous pu faire ? » Et le lendemain matin, une deuxième patiente donnait naissance à une petite fille. « Les équipes qui nous ont relayés ont continué, toutes ont eu au moins un accouchement, assure Anne-Marie, dont l'époux, également pompier, a fait partie de la quatrième mission AAIP envoyée à Jacmel. »

Pour Adeline et Gynécologie sans frontières, à Léogâne, le travail s'est réalisé en collaboration avec Pompiers sans frontières. Ce qui a permis au duo constitué avec le gynécologue-obstétricien de bénéficier des équipements des pompiers : eau potable, véhicule...

« L'armée canadienne, qui avait amené 40 tonnes de bois, nous a même fabriqué une table d'accouchement, au cas où », se souvient Adeline, et la veille de leur départ, le 17 février,



Femmes et bébés se pressent sous la tente de GSF et d'Adeline Delarue, à Léogâne.

la petite Ferlinda Adeline naissait sous la tente ! Pourtant, lorsque l'équipe a débarqué, la localisation de la mission n'était pas définie : « Nous avions une tente, les médicaments et le matériel de consultation que nous avons apporté, un Sonicaid® et les contacts des ONG que la première équipe avait rencontré à Port-au-Prince, Jacmel et Léogâne », résume Adeline. Rapidement la nouvelle de la présence de deux spécialistes de la santé féminine s'est répandue et les femmes se pressent devant la tente de GSF. Le binôme a ainsi pu réaliser environ 200 consultations, dont plus d'un tiers consacré à l'obstétrique. « Nous

## → Les associations ont besoin de votre soutien

### ■ AAIP

Service départemental Incendie et Secours  
237, route de Montélier  
BP 147  
26005 Valence  
Tél. : 06 33 06 01 01 – Fax : 04 75 00 61 19  
<http://www.aaip.fr>

### ■ Gynécologie sans frontières

Faculté de médecine de Nantes  
1, rue Gaston-Veil - BP 53508  
44053 Nantes cedex 1  
Tél./Fax : 02 40 41 29 92  
<http://www.gynsf.org>

### ■ Médilor

8, rue Nicolas-Hamant  
57950 Montigny-lès-Metz  
Tél. : 03 87 63 30 96  
<http://www.medilor.com>

avons traité beaucoup d'infections urinaires et puis les femmes voulaient être rassurées sur l'état de leur grossesse », résume Adeline. La sage-femme et l'obstétricien participent également, dans les moments d'accalmie, aux consultations plus généralistes ou de pédiatrie, réalisées par l'équipe des pompiers.

#### > Des souffrances entendues.

« Nous sommes également allés dans les camps alentours, complète Denis Therby. Là, je voyais les enfants. Ils n'avaient pas forcément de blessures. C'était surtout des maux de ventre, de tête, qui se sont manifestés depuis le tremblement de terre. En fait, notre présence rassurait les parents, les revalorisait, leur montrait que leur souffrance, même si elle ne se traduisait pas par une blessure sévère ou une maladie aiguë, était entendue. » Une sensation corroborée par Sandrine : « Je pense aussi que j'ai rassuré beaucoup de futures mamans qui venaient pour qu'on écoute le cœur de leur bébé. Même si ce n'est pas considéré comme une priorité à côté des diarrhées hémorragiques liées au manque d'eau potable et à la malnutrition. Certes, c'est bien peu par rapport à l'ampleur de ce qu'il reste à faire. »

Si Médilor, qui n'intervient que dans l'urgence, a cessé son intervention, Gynécologie sans frontières continue d'envoyer des équipes et cherche à développer différents projets à Port-au-Prince, Jacmel, Miragâne, et dans d'autres villes de province, non touchées par le séisme mais qui doivent désormais faire face à l'afflux de réfugiés. Quant à l'AAIP, elle s'est engagée à rester jusqu'à mi-avril, pour assurer une action dans les camps, auprès des blessés. Nos trois sages-femmes ont, depuis, repris le chemin de la maternité.

■ Sandra Mignot